

# CIVILITE ET INCIVILITE

par Alain-Gérard Slama

L'emploi du mot civilité était encore rare il y a une dizaine d'années. Le terme souffrait de la confusion, d'un côté avec la notion plus étroite de politesse et de l'autre avec l'idée plus vaste de civilisation. Depuis, le mot est revenu en force, en même temps qu'on a vu se multiplier, et même se banaliser les phénomènes de petite délinquance, désignés du nom d'incivilités. Du coup, civilité a retrouvé son sens originel, qui désigne l'adoption par chacun de bonnes manières, de codes non écrits de respect mutuel. Dans l'Antiquité, Platon observait déjà, dans le *Protagoras*, que ni les techniques ni les institutions ne suffisent à créer au sein de la société les « liens créateurs d'amitié » qui lui sont nécessaires. Les individus, pour être pleinement citoyens, doivent être guidés par l'esprit de « justice » et par la « pudeur », qui conditionnent le respect de soi et de l'autre. Cicéron définissait la civilité comme un art de « concilier l'homme avec l'homme en vue d'une communauté de langage et de vie » (De Oratore). En d'autres termes, les comportements de civilité ne sauraient être, le plus souvent, contraints par la loi, puisqu'ils sont une des principales conditions du respect de la loi. Ils sont le fruit d'une sagesse, née de l'expérience, qui se transmet surtout par l'éducation et par la langue. Ce fut, au XIX<sup>e</sup> siècle, l'un des fondements de la doctrine des républicains.

Aujourd'hui, l'incivilité dans les rues, les bureaux, les stades, les écoles est devenue un problème de société. Toute la question est de savoir comment on en est venu là. Une première explication est inspirée de Norbert Elias, et remonte aux années 30. Dans *La civilisation des mœurs* et *La société de Cour*, celui-ci s'est attaché à montrer que, depuis la Renaissance et la Civilité puérile d'Érasme (1530), le modelage de mœurs plus douces aurait été étroitement associé à la formation de l'État-nation. Par imitation ou par contrainte, l'absolutisme monarchique aurait imprimé à l'ensemble des couches sociales dominantes le modèle des mœurs de Cour, afin de s'arroger le monopole de la violence.

Selon cette thèse, la cause du déclin actuel de la civilité serait à imputer à l'affaiblissement de l'État et de la loi. Or un certain nombre de travaux historiques récents autorisent une autre interprétation. Il semble que ce soit d'abord la noblesse de robe et la bourgeoisie cultivée des villes, et non la Cour, qui, à partir de François 1<sup>er</sup>, ont donné le ton.

Les lecteurs français du *Courtisan* de Balthasar Castiglione, publié à Venise en 1528, étaient des citoyens irrités par les mœurs brutales des nobles guerriers. Ce modèle a été diffusé par les Académies, les gazettes, les salons. Il a façonné la figure typiquement française de l'« honnête homme ».

Le génie de Louis XIV est d'en avoir fait un instrument de pouvoir politique, en le fixant dans l'étiquette de la Cour. Mais à l'origine des comportements de civilité, et contrairement à ce que pensait Élias, il n'est pas besoin de monarque, ni de Cour. On peut même supposer que, face à un État de plus en plus envahissant et fort, les citoyens ont d'eux-mêmes codifié leurs mœurs afin de donner à la puissance publique le moins d'occasions possibles d'intervenir. Ce fut le cas des corporations sous l'Ancien Régime et des associations ouvrières au XIX<sup>e</sup> siècle.

L'autocontrôle de la violence a constitué pour chacun, sein de la société civile, la meilleure des garanties contre les intrusions du pouvoir.

Dans cette perspective, le progrès de la civilité n'apparaît plus comme l'expression de la volonté du pouvoir, mais comme une conquête de la liberté. Il n'est plus à mettre en relation avec les avancées de l'État, mais avec la découverte de la vie privée. Réciproquement, l'incivilité est le produit de la dépendance : elle est le signe d'un besoin d'être protégé, surveillé. L'incivilité d'aujourd'hui est la fille naturelle de l'État providence. Elle est le produit de la crainte de s'assumer, d'une peur du conflit sans précédent. Le remède à ces dérives actuelles ne passe pas seulement par plus de police, mais surtout, comme l'a vu Cicéron, par plus d'éducation et une meilleure maîtrise de la langue.

Extrait de *Guide républicain. L'idée républicaine aujourd'hui*.

Article « Civilité/incivilité ».

SCÉRÉN-CNDP, ministère de l'Éducation nationale, Delagrave, 2004.